

L'Industrie Electrotechnique et Electronique en Suisse Romande

Autor(en): **Waldvogel, P.**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Bulletin des Schweizerischen Elektrotechnischen Vereins, des Verbandes Schweizerischer Elektrizitätsunternehmen = Bulletin de l'Association Suisse des Electriciens, de l'Association des Entreprises électriques suisses**

Band (Jahr): **68 (1977)**

Heft 22

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'Industrie Electrotechnique et Electronique en Suisse Romande

Si nous nous plaignons à relever la diversité de la Suisse, c'est en général, et d'ailleurs à juste titre, pour en ressentir une certaine fierté. Mais cette attitude implique évidemment que, par contre, nous passons, souvent sous silence, dans nos considérations sur la diversité, les comparaisons qui en font ressortir des effets négatifs. C'est ainsi que, examinant la répartition de la puissante industrie électrique sur le territoire helvétique, nous préférons généralement insister sur sa haute concentration dans la région zurichoise élargie que de constater le rôle infiniment plus modeste qu'elle joue en Suisse Romande. Or, c'est précisément sur l'activité romande que le présent numéro du Bulletin de l'A.S.E. se propose de mettre l'accent.

Sans remonter à l'époque artisanale qui n'a pas moins fleuri en deçà de la Sarine qu'au delà (que l'on songe notamment à la longue période des foires de Genève), il faut rappeler que la deuxième moitié du 19^e siècle a connu en Suisse Romande nombre de scientifiques et de pionniers (Les Thury, Turrettini, de Meuron, Gardy, Dufaux, Pictet, etc.) qui ont permis un démarrage de l'industrie électromécanique, lequel n'est pas resté en retard sur celui de la Suisse Alémanique. Ce n'est qu'au 20^e siècle qu'une divergence sensible est apparue dans les vitesses de développement et de croissance dans les deux parties du pays. Mais cette constatation s'impose aujourd'hui avec une telle évidence qu'elle incite tout naturellement à certaines exagérations qui déforment la réalité. Les articles qui suivent sont destinés à donner par échantillonnage, donc sous une forme non exhaustive, une présentation de quelques firmes romandes actives dans le domaine de l'électromécanique, ou si l'on préfère de l'électrotechnique et de l'électronique.

Ces firmes se caractérisent, sans exception, par leur taille moyenne ou petite et par leur haut degré de spécialisation, c'est-à-dire l'étroitesse de leur programme de fabrication, liée à une haute qualité, nous serions tentés de dire, à l'excellence. Ces deux caractères sont d'ailleurs intimement liés l'un à l'autre, en ce sens que ces firmes sont condamnées à se cantonner dans des domaines bien délimités pour ne pas gaspiller, par une dispersion inefficace, les moyens dont elles disposent, mais inversement elles sont à même de fournir en profondeur tout l'effort nécessaire au succès. En outre, un corollaire de cette situation réside dans l'obligation d'embrasser sur le plan géographique les marchés du monde entier. Il apparaît donc que si les grandes différences entre industries électriques romandes et alémaniques sautent aux yeux et ont un caractère probablement définitif à l'échelle humaine du temps, il n'en demeure pas moins qu'elles présentent aussi des analogies profondes. Celles-ci se traduisent d'ailleurs dans les faits; nous songeons aux méthodes de travail et de gestion qui sont, je ne dirai pas comparables, mais rigoureusement les mêmes; nous songeons aussi à nos multiples associations professionnelles vivantes et puissantes où, nous autres Romands, minoritaires, sommes fort bien accueillis et nous sentons parfaitement à l'aise.

Sans doute nous appartient-il à nous, industriels romands, de défendre la position du secteur secondaire dans notre région face à l'influence grandissante du secteur des services, dit tertiaire. Soit dit en passant, cette évolution est encore renforcée à Genève par le rôle envahissant qu'y jouent les multiples organisations internationales. Cette lutte, nous la menons énergiquement, forts de la conviction qu'une économie équilibrée, comme nous la désirons non seulement sur le plan fédéral mais aussi sur le plan cantonal, voire régional, comporte trois piliers (elle aussi!): l'agriculture, l'industrie et les services. La prépondérance progressive du tertiaire sur le secondaire, que nous nous efforçons de contenir dans des limites raisonnables, est d'ailleurs le signe d'une économie moderne et progressiste. Nous nous voyons ainsi une fois de plus jouant, «volens, nolens», le rôle de précurseurs par rapport à nos confédérés alémaniques et leur rendant par là même un service certain.

Enfin, la publication présente fait aussi une place à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, tenant à souligner l'importance fondamentale de son rôle. La formation au niveau universitaire (la formation professionnelle dans le sens le plus large du terme ne le cède nullement en importance mais sortirait du cadre de cet exposé) joue un rôle de plus en plus grand dans l'industrie. Nous admirons le niveau auquel l'Etat de Vaud a réussi à maintenir pendant plus d'un siècle son Ecole d'Ingénieurs; mais le temps était venu, dans un environnement qui avait complètement changé, de donner une autre dimension à cet établissement en le transformant en une Ecole Polytechnique Fédérale. Nous nous félicitons de ce que ce soit aujourd'hui chose faite et y voyons notamment le moyen d'y perfectionner la recherche. Or il y a là un élément fondamental pour notre industrie, la recherche constituant le meilleur moyen de créer et d'entretenir des liens permanents étroits entre le monde industriel et le monde universitaire. A cet égard, nous ne devrions plus être en état d'infériorité par rapport à la région industrielle qui gravite autour de Zurich, mais tout simplement en position de saine émulation avec elle.

Dr. P. Waldvogel, président, Ateliers des Charmilles S.A.